

VOUS ROULEZ SUR  
LE BITUME, NOUS  
SUR L'OR!



tis, de l'ordre de 2 milliards. Il y a bien sûr une contrepartie : les sociétés se sont engagées à investir 1 milliard d'euros en faveur de l'environnement au cours des trois prochaines années.

Mais l'examen attentif des dépenses de ce « paquet vert » éclaire la véritable nature de l'accord. Seuls 3 % des sommes prévues sont destinés à la sauvegarde de la biodiversité, le reste relevant d'un contrat léonin, qui chouchoute les intérêts des autoroutes. « On n'a rien vu de ce tour de passe-passe », se désole un député socialiste, membre de la commission des Finances de l'Assemblée.

### Gagnants sur tous les plans

Ainsi, sous couvert de réduire les bouchons aux péages, responsables d'émission de gaz à effet de serre, les autoroutiers ont prévu d'investir 800 millions dans des portiques automatiques. Vinci

Autoroutes va, ainsi, créer 172 voies sans arrêt. Cette automatisation, rendue possible grâce au télépéage, permet surtout de réduire les emplois et d'augmenter le rendement des autoroutes. « On a demandé à l'Etat de subventionner des pertes d'emplois. Pis, le personnel remplacé par les portiques est parti en préretraite, à moitié pris en charge par l'Etat ! » s'emporte Bernard Jean, coordinateur CGT de la branche. Le reste de l'enveloppe du « paquet vert » est à l'avenant. Sanef (filiale d'Albertis) s'engage ainsi à la création d'un « éco-pôle » : un nouveau bâtiment regroupant ses services techniques, mais qui sera, c'est bien le moins, labellisé haute qualité environnementale.

Il y a mieux : 200 millions d'euros ne sont pas détaillés dans l'accord. Et pour cause, « écologiquement, ça n'est pas très parlant », finit par lâcher un responsable de l'Asfa. De quoi s'agit-il ? De programmes visant à fluidifier la circulation. Autre-

ment dit, des systèmes d'information qui, sur la base du calcul de la vitesse optimale du trafic, informent les automobilistes. Une circulation plus fluide, c'est certes du CO<sub>2</sub> en moins, mais, là aussi, du trafic en plus !

Bref, autant d'investissements qui, sous couvert d'écologie, vont booster les comptes d'exploitation des sociétés d'autoroutes. Et améliorer leur capacité de remboursement d'emprunt. Ce qui va rapprocher d'autant la date - jalousement tenue secrète par les intéressés - à partir de laquelle, leurs emprunts remboursés, l'essentiel du péage ira dans la poche des actionnaires.

Les voilà gagnants sur tous les plans : ils ont acheté les autoroutes à un prix sous-évalué et ont obtenu une prolongation de leur concession, dont ils tireront des bénéfices leur permettant de réduire leurs dépenses de personnel... Pas belle, la vie ? ■